Maisons de Victor Hugo. Paris / Guernesey

janvier 2012

Dossier de presse **EXPOSITION**

Les arcs-en-ciel du noir

La Maison de Victor Hugo invite Annie Le Brun

15 mars – 19 août 2012

MAIRIE DE PARIS musée de France PARIS musées

Sommaire

Communiqué de presse 2

Les raisons d'une invitation 3
Gérard Audinet, directeur de la Maison de Victor Hugo

Parcours de l'exposition 4

Fiche technique de l'exposition et du catalogue 8

Visuels disponibles pour la presse 9

Informations pratiques 12

Contact presse
Florence Claval
01 42 72 71 52
florence.claval@paris.fr

Les arcs-en-ciel du noir

La Maison de Victor Hugo invite Annie Le Brun

« L'encre, cette noirceur d'où sort une lumière. »
Victor Hugo*, Dernière gerbe, Tas de pierres,* 1856

Annie Le Brun, dont l'essai *Si rien avait une forme, ce serait cela* emprunte son titre au poète, est invitée à dialoguer avec les collections du musée. A vingt ans, Elle rencontre André Breton et côtoie les derniers surréalistes. Poète et essayiste, son érudition et l'acuité de son analyse puisent aux sources les plus intransigeantes, dans le roman noir, chez Sade, Jarry et Raymond Roussel.

Victor Hugo tient une place particulière parmi ceux dont elle se réclame. Bien des thèmes hugoliens recoupent en effet ses préoccupations, notamment celui du noir considéré comme condition paradoxale de visibilité. Cette antithèse dialectique est particulièrement vive chez Victor Hugo : *« Sans doute n'a-t-on pas mesuré,* écrit Annie Le Brun *quelle puissance génératrice a chez Hugo l'obscur qui semble être l'équivalent d'une matière noire, tout aussi déterminante dans son œuvre littéraire que dans son œuvre graphique. Jusqu'à lester l'une et l'autre d'une gravité inédite qui les travaille pareillement de l'intérieur. S'ensuivent ce que j'appelle les arcs-en-ciel du noir irradiant pour mieux la déployer une inimaginable palette de thèmes et de points de vue qui paradoxalement apparaissent à cette nouvelle lumière venue des profondeurs pour redessiner le paysage poétique, dramatique, social, politique… Cette exposition se propose aussi de montrer de quelle façon Hugo revient continuellement à cet élément noir comme à autant de répliques souterraines de l'arc-en-ciel pour y puiser sa force de transfiguration à l'origine d'une « énormité poétique » qui n'a pas fini de nous sidérer. »*

L'exposition réunit exclusivement des œuvres du musée dont **plus de 80 dessins de Victor Hugo** parmi les plus beaux et très rarement exposés comme *Ecce Lex*, *Le Burg à la croix* ou *Le Phare des Casquets*... Elle présente également, autour de ce thème du noir, **dessins et estampes d'illustration, photographies, objets, livres et manuscrits.** Elle donne enfin à entendre, tout au long du parcours, **des extraits de textes de Hugo** lus par les comédiens et metteurs en scène Benjamin Lazar et Louise Moaty.

Le parcours s'articule autour de 7 sections thématiques et chronologiques **: *noir comme la jeunesse*** : l'entrée dans l'obscurité intérieure avec premiers romans, *Han d'Islande*, *Bug-Jargal*, *Notre-Dame de Paris* ; ***noir comme le théâtre des passions*** : autour du théâtre comme système optique pour interroger les errements du cœur humain et de « la liberté d'aimer », avec Juliette Drouet : ***noir comme les voyages*** : ceux des années 1840, où le paysage devient à la fois source et miroir de la rêverie **; *noir comme la liberté*** : exil et attirance pour les marges sociales, littéraires et pour l'ailleurs... ; ***le choix du noir*** : l'affirmation du noir, avec l'aménagement d'Hauteville House conçu comme un théâtre mental ; **n*oir comme l'infini*** : autour des *Travailleurs de la mer* et des forces obscures du monde ; enfin ***noir comme l'éblouissement*** : uniquement composée d'extraits de textes, cette section évoquera la puissance lyrique de Victor Hugo.

Victor Hugo, "Vianden à travers une toile d'araignée", 13 août 1871, dessin, plume et lavis d'encre brune et violette, crayon, aquarelle, Maison de Victor Hugo

Les raisons d'une invitation

Rendre compte de l'écho de Victor Hugo aujourd'hui est une de nos missions ; l'amplifier, le faire résonner est une manière d'accomplir cette mission. Inviter Annie Le Brun à sonder Victor Hugo dans le même esprit qu'elle a sondé Sade, Roussel ou Jarry, était pour moi la manière la plus sensible et la plus aigüe de répercuter cet écho. La publication de son essai *Si rien avait une forme ce serait cela*, témoigne d'une de ces ondes que la Maison de Victor Hugo devait recueillir pour la faire rebondir.

Chaque année, la Maison de Victor Hugo offre au public deux expositions dont l'une est entièrement réalisée à partir des collections que nous ne pouvons présenter de façon permanente. J'y voyais l'occasion de cette invitation immédiatement rêvée et qui me tenait à cœur. Avec l'équipe du musée, ouvrant à Annie Le Brun les réserves pour qu'elle puisse concevoir un tel projet, nous lui avons permis d'élargir cette voie d'accès qu'elle s'était déjà frayée dans l'œuvre hugolienne à partir du *Promontoire du songe*. Lois de l'hospitalité obligent, sa liberté n'avait d'autres contraintes que les impératifs de conservation qui interdisaient la présentation de certains dessins, auxquels elle s'est pliée de bonne grâce.

Proposer à un écrivain, un intellectuel de faire un choix dans les collections d'un musée, la formule n'est pas neuve. Elle ne prétend pas l'être ici, mais espère en revanche l'à-propos et la justesse dans le décalage, dans le biais de l'angle d'attaque dont Annie Le Brun est seule capable. Ce qui est neuf ici, c'est son regard. Encore ne s'agit-il pas seulement d'un choix qui picorerait parmi documents, archives, reliques, œuvres et chefs-d'œuvre mais, avec ces *arcs-en-ciel du noir*, d'une vrai lecture – en relief – de Victor Hugo qui trouve son prolongement dans l'essai homonyme et la réédition du *Promontoire du songe*, publiés tous deux par Gallimard.

Voir jour après jour croître l'enthousiasme et s'exercer l'intelligence, l'acuité d'Annie Le Brun a été pour nous un privilège autant qu'un plaisir. A Paris comme à Guernesey, elle a mené plus qu'un travail d'équipe un travail de troupe, impliquant l'amicale complicité de Benjamin Lazar, de la scénographe Adeline Caron et du graphiste Loïc Le Gall qui ont donné à cette exposition sa voix, son espace et son allure.

Je tenais à remercier Annie Le Brun d'avoir si merveilleusement répondu à mon invitation, si bien accouplé le plaisir de l'œil et celui de l'esprit, tour en espérant que le public éprouvera pour ses *arcs-en-ciel du noir* autant de bonheur que nous avons eu à les accueillir.

Gérard Audinet, directeur de la Maison de Victor Hugo et de Hauteville House

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition s'articule autour de 7 sections thématiques et chronologiques

Noir comme la jeunesse

« Un matin je me suis dit : je ferai trois romans sur les numéros des trois premiers cabriolets que je rencontrerai aujourd'hui. J'ai rencontré les numéros 1699, 1792 et 1482. C'est pourquoi j'ai fait *Han d'Islande, Bug-Jargal* et Victor Hugo*, Notre-Dame de Paris*. » *Portefeuille, feuilles paginées II,* 1830-1833

Victor Hugo, "*Justitia*", 1857, plume et lavis d'encre brune, crayon et gouache sur papier vélin, maison de Victor Hugo

Victor Hugo n'a pas vingt ans quand, par jeu, il mise sur le *noir.* Noir exotique avec *Bug-Jargal* (1820)**,** noir frénétique avec *Han d'Islande* (1823)*,* noir gothique avec *Notre-Dame de Paris* (1831). Il est loin d'être le seul entre 1820 et 1830 à se laisser séduire par le prestige de ces différents noirs qui dominent alors l'horizon imaginaire. Mais il est le seul à sembler décidé d'en parcourir toutes les occurrences. Et même à aller bien au-delà du goût de l'époque, en se déclarant d'emblée contre la peine de mort avec *Le Dernier jour d'un condamné* (1828*)*. Chacun de ces romans témoigne d'une avancée vers des ténèbres dont il ne mesure pas encore la profondeur mais dont il connaît déjà le vertige, tandis que des *Orientales* (1828) aux *Feuilles d'automne* (1831) se dessine « la pente de la rêverie » qui va l'entraîner vers une nuit sans fin.

Dans cette section seront présentés des documents sur la jeunesse de Victor Hugo et sur la folie de son frère Eugène, un ensemble d'illustrations des trois premiers romans et le grand dessin *Ecce Lex*.

Noir comme le théâtre des passions

« La liberté d'aimer est le même droit que la liberté de penser ; l'une répond au cœur, l'autre à l'esprit ; ce sont les deux faces de la liberté de conscience. »
Victor Hugo*, Océan, Moi, l'amour, la femme,* 1853 ?

Eugène Delacroix, *Costume d'Amy Robsart*, vers 1828, Maison de Victor Hugo

Dès l'enfance, Victor Hugo aura été fasciné par le théâtre. À seize ans, il en a fait le tour, ayant écrit, d'abord avec ses frères, puis seul, un mélodrame, une tragédie, un vaudeville-opéra-comique… et même un drame romantique. Mais c'est entre 1827 et 1843 (de *Cromwell* avec sa préface aux *Burgraves* en passant par *Hernani* en 1830 et *Lucrèce Borgia* en 1833 à l'origine de sa rencontre avec Juliette Drouet) que le théâtre va devenir pour lui le lieu, où les plus grands enjeux — qu'il s'agisse du langage, de l'amour ou de la liberté – se rejoignent pour apparaître sur fond d'abîme. Tout semble, en effet, s'y jouer entre deux nuits, celle de la passion et celle de ce qui s'y oppose, déterminant une scène aussi vide et obscure que la chambre noire d'un système optique, où la lumière ne peut surgir que de l'intensité de leur affrontement. Tel est

l'espace, tout à la fois réel et irréel, de ce théâtre des passions qui n'en finit pas d'outrepasser celui du théâtre proprement dit, pour approfondir la perspective, sinon la renverser, jusqu'à ce que la liberté d'aimer s'y impose comme aussi essentielle que la liberté de penser.

Figurent ici un ensemble de dessins et de lettres autour de l'amour de Victor Hugo et Juliette Drouet, la robe qu'elle portait dans *Lucrèce Borgia*, des maquettes de costume et des photographies de décor du théâtre de Victor Hugo.

Noir comme les voyages

« C'est au-dedans de soi qu'il faut regarder le dehors. »
Victor Hugo*, Choses vues,* 1863

Victor Hugo, "*Vieux burg dans l'orage*", 25 août 1837, plume et lavis d'encre brune, papier vélin, Maison de Victor Hugo

À partir de sa rencontre avec Juliette Drouet, Victor Hugo va partir en voyage chaque année pour visiter la Bretagne en 1834, la Belgique en 1837, le Rhin en 1838 et 1840…On pourrait y voir le prolongement d'un goût de l'ailleurs, lié aux voyages de ses jeunes années, que sa mère entreprit pour rejoindre son père en Italie puis en Espagne. Mais si, de retour à Paris, l'enfant n'en rêva pas moins de voyager, l'adulte voyagea pour rêver.

Plus d'un millier de pages rendent compte de cette passion qui, pour être inséparable de son activité poétique, est aussi à l'origine de dessins stupéfiants, dont la singularité est d'émerger d'un *noir*, où se trouvent mêlés « *…du crayon, du fusain, de la sépia, du charbon,, de la suie et toutes sortes de mixtures bizarres qui arrivent à rendre à peu près ce que j'ai dans l'œil et surtout dans l'esprit. »,* comme il le précisait dans une lettre à Baudelaire en 1860.

D'entre les formes qui y apparaissent, la silhouette du château revient avec insistance, mais toujours sur le point de s'effacer au profit de ce qui peut encore et toujours surgir du noir.

Sont présentés dans cette partie une trentaine de dessins de voyage de Victor Hugo

Noir comme la liberté

« La liberté ! Sauvons la liberté ! La liberté sauve le reste. »
Victor Hugo*, Choses vues*, 1851

Victor Hugo, "Exil (ou initiales)", 1855, Maison de Victor Hugo

En écrivant dans sa préface aux *Contemplations* : « Ah ! insensé qui crois que je ne suis pas toi ! », Victor Hugo donne la clé de son combat pour la liberté, qui ne ressemble à aucun autre. C'est la conscience de participer de cette nuit commune, qui l'aura peu à peu conduit, en dehors de quelque idéologie que ce soit, à être de toutes les luttes contre ce qui amoindrit, avilit ou tue, quel qu'en soit le prix. Ainsi le jeune royaliste qu'il était, hébergera-t-il à soixante-dix ans les Communards en fuite, alors que, proscrit en 1851 pour s'être opposé à Napoléon III, il aura passé presque vingt ans d'exil entre Jersey et Guernesey.

Chez lui, la liberté est un instinct qui, contre tous les partis, l'aura toujours fait

choisir le parti de la vie. Farouche adversaire de la peine de mort depuis sa jeunesse, il montrera que, même menacée, assiégée, la liberté peut toujours être source d'émerveillement. Au-delà d'une considérable activité polémique dont *Les Châtiments* constituent la quintessence, l'exil va correspondre à un foisonnement lyrique sans précédent, incluant le dessin, un nouveau regard sur la photographie… Victor Hugo ne se trompait pas beaucoup, en annonçant « *Je mourrai peut-être dans l'exil, mais je mourrai accru. Tout est bien* ».

La section réunit un ensemble de documents (lettres, imprimés, livres, photographies et dessins) autour de l'exil et de l'engagement politique de Victor Hugo à partir de 1848.

Le choix du noir

Arsène Garnier, *Victor Hugo dans le salon rouge de Hauteville House*, 1868, épreuve sur papier albuminée, Maison de Victor Hugo

« L'homme qui ne médite pas vit dans l'aveuglement, l'homme qui médite vit dans l'obscurité. Nous n'avons que le choix du noir. »
Victor Hugo*, William Shakespeare, I, 5, les Ames I,* 1864

Formulée au milieu de sa grande réflexion sur William Shakespeare, cette alternative va de plus en plus hanter Victor Hugo. C'est du plus profond de l'exil qu'il met alors tout en œuvre pour trouver les moyens de l'affronter au cours d'une descente en lui-même, qui va paradoxalement se confondre avec l'aménagement d'Hauteville House. « *Le moi, c'est là la spirale vertigineuse* », écrit-il au même moment dans *Le Promontoire du songe,* où se poursuit cette formidable méditation sur le rêve, l'imagination et le génie. Quitte à rappeler que « *ces empiétements sur l'ombre ne sont pas sans danger* », il n'en entreprend pas moins de matérialiser avec Hauteville House l'équivalent d'un théâtre mental, qui va désormais se dresser au milieu de toutes les tempêtes comme le plus tourmenté des observatoires du ciel intérieur.

Outre *Le Burg à la Croix* et le *Phare des Casquets*, deux des plus grands chefs d'œuvres de Victor Hugo, figurent ici un ensemble de photographie témoignant des aménagements réalisés par Hugo à Hauteville House et Hauteville Fairy.

Noir comme l'infini

« De ce gouffre où le jour avec la nuit se fond, (…) »
Victor Hugo, ***La Légende des siècles, deuxième série, III, Le Titan,* 1877**

Entre le noir et l'infini, on ne sait auquel des deux, Victor Hugo se sera le plus référé. Et s'il se sert souvent de l'un pour qualifier l'autre, c'est qu'ils sont pour lui indissociables, l'infini venant toujours des ténèbres pour y ramener. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, rien n'est pourtant moins abstrait que cet insaisissable. Victor Hugo a le sens de l'infini comme d'autres ont le sens du rythme. C'est d'abord une affaire physique, comme le prouvent, entre mille autres, les deux évocations qu'il en donne, en disant « *J'ai eu deux affaires dans ma vie, Paris et l'Océan* ».

Les arcs-en-ciel du noir

La Maison de Victor Hugo invite Annie Le Brun

Si chez lui, l'infini a toujours affaire avec le noir, il est pareillement indissociable du mouvement, ou plutôt des mouvements de la vie. Infini à la portée de chacun, il suffit de regarder pour voir, d'écouter pour entendre. « *La bouche d'ombre* » n'affirme rien d'autre : « *Tout dit dans l'infini quelque chose à quelqu'un* ».

Victor Hugo, *Chaussée*, 1850, plume et lavis d'encre brune,
Maison de Victor Hugo,

Cette section réunit des ensembles autour des *Travailleurs de la mer*, de *La Fin de Satan* et de *L'Homme qui rit* (copeaux, manuscrits, dessins et gravures) et une dizaine de dessins de Victor Hugo.

Noir comme l'éblouissement

« C'est le point fait soleil, c'est l'astre fait atome. »
Victor Hugo*, La Légende des siècles, deuxième série, III, Le Titan,* 1877

S'il y a pour Victor Hugo un « *affreux soleil noir d'où rayonne la nuit* », il n'est, en revanche, aucune source lumineuse proprement dite. La lumière naît de la nuit et y replonge. Car « *l'état normal du ciel, c'est la nuit … les univers qui y sont noyés y gravitent comme à l'aventure sans savoir autour de quoi* », alors que « *le jour, bref dans la durée comme dans l'espace, n'est qu'une proximité d'étoile* ». D'où l'importance et la valeur emblématiques de l'éblouissement, toujours indissociable de l'idée de création sinon de commencement. Éblouissement cosmique, éblouissement amoureux, révélant en un éclair, au-dessus du « *vrai, ce précipice* », les « *points d'intersections du nombre et de la forme* », pour tout réinventer à partir de rien. Ce dont, en fait, seul l'éblouissement poétique peut rendre compte, pour affirmer, face à la « *lugubre Tour des choses »,* ce *« don de l'homme de mettre le feu à l'inconnu* ».

Des textes de Victor Hugo enregistrés sont lus par Benjamin Lazar et Louise Moaty

FICHE TECHNIQUE DE L'EXPOSITION

Commissaire invité
Annie Le Brun

Maison de Victor Hugo
Sur une proposition de Gérard Audinet, Directeur

Organisation
Alexandrine Achille, Vincent Gille, chargés d'études documentaires et l'équipe du musée

Textes lus par
Benjamin Lazar et Louise Moaty

Scénographie
Adeline Caron

Graphisme
Loïc Le Gall

Lumières
Alexis Coussement

Aménagement
Atelier des musées de la Ville de Paris

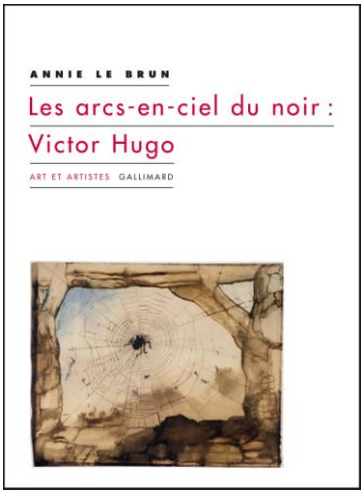
200 œuvres exposées (dessins, gravures, photographies, manuscrits, livres, objets…)

LIVRE

ANNIE LE BRUN

LES ARCS-EN-CIEL DU NOIR : VICTOR HUGO

Editions Gallimard



Annie Le Brun publie chez Gallimard ce livre à l'occasion de cette exposition, et parallèlement préface la réédition du *Promontoire du songe*. (collection L'Imaginaire, Gallimard)

Annie Le Brun a participé, entre 1963 et 1969, aux dernières années du mouvement surréaliste. Parallèlement aux textes lyriques réunis dans *Ombre pour ombre* (Gallimard, 2004), elle a publié, entre autres, des essais dont *Lâchez tout* (Le Sagittaire,1977) contre l'embrigadement idéologique du néo féminisme, suivi, à propos du roman noir, par *Les châteaux de la subversion* (J.J. Pauvert, 1982, Folio essais, 1986) Elle écrit, en introduction à leur œuvre complète, pour Sade, *Soudain un bloc d'abîme, Sade* (J.J. Pauvert, 1985, Folio, 1993) et pour Raymond Roussel, *Vingt mille lieues sous les mots* (J.J. Pauvert, 1994). Elle s'intéresse également à Alfred Jarry et à Aimé Césaire. Son activité critique porte sur la poésie – *Appel d'air* (Plon, 1989), *Qui vive* (J.J. Pauvert/Ramsay , 1991) et *De l'inanité de la littérature*, (Les Belles Lettres, 1994) – ou réfléchit sur notre époque : *Du trop de réalité* (Stock, 2000, Folio essais, 2004), *De l'éperdu* (Stock, 2000, Folio essais, 2004), *Si rien avait une forme ce serait cela*, et *Ailleurs et autrement* (Gallimard, 2010 et 2011). Récemment réédité, *Perspective dépravée* (Edition du Sandre, 2011) et *Appel d'air* (Edition Verdier, 2012).

Format : 160 x 220 mm
Nombre d'illustrations : 45
Parution : 15 mars 2012

presse nationale
Béatrice Foti 01 49 54 42 10
beatrice.foti@gallimard.fr
assistée de :
FRANÇOISE ISSAURAT 01 49 54 43 21
francoise.issaurat@gallimard.fr

presse régionale / étrangère
Pierre Gestede 01 49 54 42 54
pierre.gestede@gallimard.fr
assisté de :
Marina Toso 01 49 54 43 51
marina.toso@gallimard.fr
Vanessa Nahon 01 49 54 43 89
vanessa.nahon@gallimard.fr

Les arcs-en-ciel du noir

La Maison de Victor Hugo invite Annie Le Brun

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Visuels disponibles pour la durée de l'exposition. Merci de bien vouloir indiquer les crédits photographiques et mentions obligatoires indiquées ci-dessous.

Presse écrite : La reproduction de 4 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Les arcs-en-ciel du noir. La Maison de Victor Hugo invite Annie Le Brun » et pour sa durée. Une facturation est effectuée au-delà par l'Agence Roger-Viollet en charge de la commercialisation des droits de reproduction, sur la base de ses tarifs habituels. Seront considérées comme des photos de presse uniquement les reproductions dans les articles comportant les informations suivantes: nom du musée, coordonnées de l'institution, titre de l'exposition, dates, horaires d'ouverture + résumé du thème de l'exposition.

Format de reproduction maximum : ¼ de page intérieure sur 2 pages seulement. Crédit photographique de l'agence Roger-Viollet obligatoire ainsi que la mention « Photo de presse »

Internet : La reproduction de 4 photographies en basse définition (72 dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Les arcs-en-ciel du noir. La Maison de Victor Hugo invite Annie Le Brun » et pour sa durée. Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires accompagnant les documents photographiques. L'absence de crédits, les erreurs de crédits ou les crédits groupés sans référence aux reproductions pourront donner lieu au paiement d'une indemnité. L'archivage des photographies au-delà de la durée de l'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits.

Noir comme la jeunesse

1

Victor Hugo, "Justitia", 1857, plume et lavis d'encre brune, crayon et gouache sur papier vélin, maison de Victor Hugo, © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

2

Gustave Doré, "La chute de Claude Frollo" (*Notre-Dame de Paris*), fusain et craie sur papier, Maison de Victor Hugo, © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

Noir comme le théâtre des passions

3

Victor Hugo, "Goulatromba" (*Ruy Blas*), plume et lavis, Maison de Victor Hugo, © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

4

Kaeppelin d'après Léon Noel, "Mademoiselle Juliette Drouet", 1832, lithographie parue dans *L'Artiste*, Maison de Victor Hugo, © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

5

Eugène Delacroix, "Costume d'Amy Robsart", vers 1828, aquarelle et encre sur papier, Maison de Victor Hugo © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

Noir comme les voyages

6

Victor Hugo, "Vianden à travers une toile d'araignée", 13 août 1871, dessin, plume et lavis d'encre brune et violette, crayon, aquarelle, Maison de Victor Hugo, © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

7

Victor Hugo, "Le Burg à l'ange", plume et lavis d'encre brune sur crayon de graphite, aquarelle, gouache, grattages, papier vélin, Maison de Victor Hugo, © Maison de Victor Hugo / Roger-Viollet

8

Victor Hugo, "Vieux burg dans l'orage", 25 août 1837, plume et lavis d'encre brune, papier vélin, Maison de Victor Hugo, © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

Noir comme la liberté

9

Victor Hugo, portrait de Mademoiselle Dedé ou fraternité des races, "Album ayant appartenu à Juliette Drouet: (folio 10)", dessin, Maison Victor Hugo, © Maison de Victor Hugo / Roger-Viollet

10

Victor Hugo, "Exil (ou initiales)", 1854, plume et lavis d'encre brune sur papier, Maison de Victor Hugo, © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

11

Charles Hugo, Victor Hugo dans le rocher des Proscrits (Album des Proscrits, fol.47), vers 1853, épreuve sur papier salé, photomontage à partir de papiers découpés et d'éléments végétaux, Maison de Victor Hugo, © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

Le choix du noir

12

Victor Hugo, "Le Burg à la croix" (avec cadre peint par Hugo en 1871), 1850, plume et lavis d'encre brune, Maison de Victor Hugo, © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

13

Arsène Garnier, « Victor Hugo dans le salon rouge de Hauteville House », 1868, épreuve sur papier albuminée, Maison de Victor Hugo, © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

14

Victor Hugo, "Le Phare des Casquets", 1866, plume et lavis d'encre brune, Maison de Victor Hugo, © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

Noir comme l'infini

15

Victor Hugo, Copeau des "Travailleurs de la Mer", 1866, encre sur papier, Maison de Victor Hugo. © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

16

Victor Hugo, "Chaussée", 1850, plume et lavis d'encre brune, Maison de Victor Hugo, © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle. La transmission de visuels ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels, et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1er août 2006 modifiant l'article L 122-5 / 9°du CPI, qui stipule notamment que l'auteur ne peut interdire "la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur".

INFORMATIONS PRATIQUES

Maison Victor Hugo
6, place des Vosges-75004 Paris
Métro : Saint-Paul (1), Bastille (1, 5, 8), Chemin-Vert (8)
Bus : 20, 29, 65, 69, 96
Vélib : 27 boulevard Beaumarchais, 26 rue Saint-Gilles, 36 rue de Sévigné
Tél. : 01 42 72 10 16
www.musee-hugo.paris.fr

Direction : **Gérard Audinet**

Exposition
Commissaire invité **: Annie Le Brun**

Horaires :
Ouvert tous les jours sauf lundis et jours fériés de 10 à 18h

Tarifs :
PT : 5 €
TR : 3,5 €
T jeunes (-27 ans) : 2,5€

ACTIVITES CULTURELLES
Visites conférences de l'exposition
Durée 1h30
A 16 h les
24, 28 mars, 4, 7, 14, 19, 21, 25, 26, 28 avril, 5, 9, 19 mai, 2, 6, 16, 20, 30 juin

Visite en lecture labiale :
14 avril à 11h

Contact presse
Florence Claval
01 42 72 71 52
florence.claval@paris.fr